

munié ; malgré d'intolérables souffrances, elle a pu faire le chemin de la croix, soutenue par deux de ses sœurs.

Pour rendre sa prière plus agréable à Dieu, elle y a joint celle d'un petit neveu et d'une petite nièce. Tout haut ces enfants ont demandé à plusieurs reprises la guérison de leur tante. Sainte Anne, comment votre cœur maternel est-il resté fermé à la prière si naïve de ces petits enfants ?

Ces trois malades sont retournés emportant dans leur âme consolée le ferme espoir d'une prochaine guérison.

* * *

Les années passées, les malades venaient en plus grand nombre. Aussi on était témoin de guérisons étonnantes. A la fin d'août, un jeune homme, qui demeure à Montréal depuis quatorze ans et dont la famille est de Rimouski, est venu en pèlerinage d'actions de grâce.

Après la messe, il nous a dit qu'ici même, dans ce sanctuaire, sainte Anne l'a guéri complètement d'une maladie de poitrine qui le menait sûrement et rapidement au tombeau. Il était jeune alors, sa mère l'avait amené ici dans une petite voiture. C'était la première année du pèlerinage.

* * *

De toutes parts on entend un cri de détresse : la misère ! Oui, la misère partout : en Europe et en Amérique, dans les villes et dans les campagnes. Quelle est la cause de tous ces fléaux qui désolent la terre ? Le péché. Oui, nos péchés—péchés des individus, péchés des familles, péchés des paroisses, péchés des peuples — nos péchés attirent sur nous le châtement de Dieu. Pour nous punir